

parallèlement à la foi de son enfance : itinéraire commun à nombre d'écrivains des années 1880 et suivantes. Il signe désormais Jacob-Israël, devient sioniste et se veut le « poète de son peuple » : ses poèmes de *Het Joodsche Lied* (Le chant juif, 1915 et 1921) figurent dans les meilleures anthologies juives.

Ses talents multiples en font dès 1919 une figure originale de Jérusalem, « ville des poètes et des fous ». Professeur de droit, journaliste et militant, il fut tout autant contesté voire détesté pour son « vagabondage amoureux » que pour son ultime choix politique : l'antisionisme juif religieux. Son dernier livre paru peu avant sa mort fut le recueil *Kwatrijnen* où puisent toujours les meilleurs anthologistes de la poésie néerlandaise.

Lâchement abattu à Jérusalem le 30 juin 1924, au sortir d'une synagogue, il sera le *Kadoche* (en hébreu, saint et martyr) des farouches juifs pieux du quartier de Méa Chéarim. « Tous les oiseaux ont commencé leur nid... », sauf lui, serait-on tenté de conclure. Repose-t-il en paix dans son nid posthume du Mont des Oliviers ? Toujours est-il, que pour l'éternité, Jacob-Israël de Haan est rentré à la maison.

Yves C. Anouate

JACOB ISRAËL DE HAAN, *Paléstrina 1921*, présenté, traduit du néerlandais et annoté par Nathan Weinstock, L'Harmattan, Paris, 1997, 125 p. (ISBN 2 73845 641 3).

ARNOLD ZWEIF, *Un meurtre à Jérusalem - l'affaire De Vriendt*, traduit de l'allemand par Roland Hartmann, préface de Pierre Béhar, Desjonquères, Paris, 1999, 223 p. (ISBN 2 84321 018 6).

MUSIQUE

Arno, à la française

« O lalala, c'est magnifique ». Tel fut le premier cri français qui sortit de la bouche du Flamand Arno Hintjens. Ce chanteur qui, jusque-là, s'était toujours exprimé dans une *espèce* d'anglais, allait dorénavant se démarquer par son français approximatif.

Né à Ostende en 1949, Arno Hintjens fit son entrée dans le monde de la musique durant les années 70. Si son attitude et ses textes étaient tout aussi rebelles que punk, ses préférences musicales allèrent toujours aux genres noirs : blues, rythm &

blues et sa variante blanche, le rock 'n roll. En compagnie de son concitoyen ostendais, Paul de Couter, il fonda *Tjens-Couter* qui devint plus tard *TC Matic*. Après le lancement du premier CD de *TC Matic* (1981), le chanteur continua à recourir régulièrement au français pour composer le texte de ses chansons. Par la suite, s'étant mis à chanter en solo, il créa des CD entiers en français. Ou plutôt, pour être plus précis, Arno ne chante pas en français, il chante « à la française ». C'est ce qu'il avoue lui-même. Arno est familiarisé avec la langue française et avec ses possibilités musicales. Il passa une grande partie de sa jeunesse dans le café de ses grands-parents. Sa grand-mère était française et chanteuse. Orpheline dès l'âge de onze ans (ses parents et sa sœur moururent de tuberculose) elle dut gagner sa vie en chantant, dans les cinémas, pendant la projection de films muets. Dès son plus jeune âge, Arno l'entendit chanter *La Merde*. Ce n'est que bien plus tard qu'il comprit que ces deux mots étaient une déformation de *La Mer*, la chanson de Charles Trenet. Rébellion et impertinence étaient, de toute évidence, des caractéristiques familiales !

Putain ! Putain !

C'est vachement bien !

Nous sommes quand même tous des Européens !

Telle était la suite de « O lalala ». Le ton était donné. Arno n'écrit pas de chansons poétiques mais enchaîne des cris qui sonnent bien, un trait qu'il partage avec le rock 'n roll et qui provient également de sa propre puissance d'expression. Il s'exprime « à l'ostendaise » et bégaie par-dessus le marché. Avec un homme tel que lui, il est impossible de distinguer la comédie de la réalité : dans quelle mesure ne va-t-il pas jusqu'à exploiter son handicap langagier pour impressionner les médias et le public ? Un fait est certain : ses textes n'en paraissent que plus authentiques, et, bien qu'ils n'aient aucune prétention littéraire, ils se voient, par instants, de tendresse et d'émotion.



Arno (°1949).

*Depuis que je suis sur terre
J'ai les yeux de ma mère
J'ai le reste de mon père
Et ça vaut mieux que le contraire*

Imprimés ainsi, ses textes ressemblent à un verbiage insensé, ou pire, à un ramassis de vers loufoques. N'oublions pas, cependant, qu'Arno Hintjens écrit des textes de chansons. Nous ne pouvons donc les soustraire à leur contexte musical et, dans son cas, nous devrions même ajouter qu'il faut les écouter tels qu'il les chante, lui et nul autre. «Chanter», le terme est à la fois exagéré et trop pauvre. D'un point de vue musicologique, nous pouvons difficilement parler de chant; pourtant, ses gémissements, cris, hurlements ou murmures nous offrent une interprétation qui dépasse en expressivité le style vocal le plus pur. Nous conseillons à nos lecteurs d'écouter la version hilarante qu'Arno a composée des *Filles du bord de mer*. La version originale d'Adamo, bien trop sage, disparaît une fois pour toutes dans le néant. Arno a une voix unique, à nulle autre pareille, que l'on pourrait peut-être rapprocher de celle de Serge Gainsbourg. D'après Arno, son authenticité tient surtout à sa «belgitude». J'utilise ici le mot inventé par Brel, et ce n'est pas par hasard. «En tant que Belges, nous

n'avons pas d'identité», dit Arno. «Je suis un surréaliste dans la musique rock. Si Brel avait été français, il n'aurait plus été Brel. C'est le fait d'être belge, son accent bruxellois, ses textes qui ont fait de lui un des plus grands artistes du monde.» Ce n'est pas par hasard si la première «couverture» ou reprise enregistrée par Arno est: *Le Bon Dieu* de Brel. Et puisque nous parlons de couvertures, c'est le portrait de sa ville natale, par Léo Ferré, qu'il utilisa en 1995: *Comme à Ostende*. Adamo, Brel et Ferré, nous sommes loin du rock 'n roll. Et bien qu'Arno lui-même avoue que le rock 'n roll reste sa base, il n'est pas homme à se limiter à un seul genre. Le tango constitue un de ses rythmes favoris, ce qui se comprend aisément. Cette danse argentine baigne dans une sorte de décadence et dans un mélange bizarre, fait de formalisme glacé et de passion brûlante, qui sont propres à l'image de dandy moderne que se donne Arno Hintjens. Ce dernier éprouve également un penchant pour les vieux rythmes populaires français tels que la valse musette et la java. Pas étonnant donc que de nombreux journalistes veuillent absolument voir en lui le fer de lance «du rock contemporain en Europe». Mais il se trouve que le genre n'existe pas: tout au plus pourrait-on dire de l'oeuvre d'Arno qu'elle est «à la Arno-aise»...

*Y'a pas grand-chose que je peux dire
Je t'aime tellement, aucune langue ne peut le dire.*

*Wim Chielens
(T. Ch. Gerniers)*

Arno à la française, delabel-virgin, 724384043425.

Arno en concert (à la française), delabel-virgin, 724384294120.

SCIENCES

Le «cerveau» de Philips:

le physicien H.B.G. Casimir (1909-2000)

Hendrik Brugt Gerhard Casimir est décédé le 4 mai 2000, à l'âge de 90 ans. Éminence grise de la physique aux Pays-Bas, «cerveau» de Philips durant de longues années, il jouissait d'un crédit considérable qui avait largement dépassé les frontières de son pays.